

## « Présence de Manuel Azaña » avec Geneviève Dreyfus-Armand

Après la lecture de la lettre ouverte de Jean Ortiz, la consultation des attaques publiées dans le Bulletin de l'Amicale des Anciens Guérilleros espagnols ne peut nous laisser indifférents. Geneviève Dreyfus-Armand prend une part très active à la vie et aux activités de notre association, dont elle est vice-présidente. Elle a contribué de façon décisive à l'organisation des colloques sur « Nation et nations en Espagne », « Manuel Azaña : une mémoire vivante ? », « Le Mexique et la République espagnole ». Elle collabore à la publication des livres qui en présentent les actes. Tout cela avec le désintéressement, la disponibilité et la compétence que lui ont reconnus tous ceux qui ont eu recours à elle quand elle dirigeait la prestigieuse Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) de Paris-Ouest-Nanterre.

Quelle mouche a donc piqué le courageux « guérillero » anonyme qui crache son venin dans un Bulletin dont l'objet serait plutôt d'associer la mémoire dont il est dépositaire à une sereine réflexion collective ? Un « guérillero » de quelle génération, d'ailleurs ? On aimerait qu'il se dévoile et révèle les faits d'armes qui lui donnent cette autorité !

Quant à sa compétence d'historien, sur quels travaux repose-t-elle ? Où et comment lui a-t-elle été reconnue ? Comment peut-il croire qu'il suffit d'ergoter sur l'emploi d'un mot – celui de « guérillero en l'occurrence – pour faire œuvre de critique historique ? Qu'est-ce qui lui permet d'ignorer superbement les ouvrages et les travaux de recherche historique dont l'apport est largement reconnu ? On a peine à croire qu'il puisse méconnaître la thèse et le livre de référence que Geneviève Dreyfus-Armand a consacrés à *L'exil des républicains espagnols en France*, sans parler de ses nombreuses publications connues et citées par tous les spécialistes de la question ! Et pourtant...

A moins que la véritable vocation de ce « guérillero » ne soit celle de juge ou de commissaire du peuple, chargé de définir l'orthodoxie de la pensée et de châtier sans pitié tout ce qui s'en écarterait. Triste vocation, en vérité ! Nous lui préférons la liberté de penser, d'argumenter, de confronter, dans une démarche destinée à faire avancer notre réflexion collective sur un passé douloureux.

Ce n'est pas en rouvrant de vieilles blessures pour s'assurer une position de maître à penser qu'on participe à une démarche historique sincère et exigeante.

Qu'on se le dise : nous n'entrerons pas dans ce genre de basse polémique. Nous préférons, avec Geneviève Dreyfus-Armand et bien d'autres, rester ouverts au dialogue et à une loyale confrontation des informations et des points de vue.

Jean-Pierre Amalric  
Historien

Président de « Présence de Manuel Azaña »